

*LA GRANDE DAME DU CANNABIS
SE DÉVOILE*

Photo de couverture : Sensi Seeds
Conception graphique : Philippe Fourquet
Mise en page : Charline Couturier

© Mama Éditions (2020)
All rights reserved

ISBN 978-2-84594-295-0

Mama Éditions, 1 rue des Montibœufs, 75020 Paris (France)

MICHKA

*LA GRANDE DAME
DU CANNABIS
SE DÉVOILE*

MAMA ÉDITIONS

De la même autrice

The Grande Dame of Cannabis Tells her Story

Mama Éditions, 2019

Se soigner avec le cannabis

Mama Éditions, 2017

(également en anglais, espagnol et allemand)

De la main gauche, Une autobiographie, Livres 1, 2 & 3

Mama Éditions, 2015

Cannabis Médical, Du chanvre indien aux cannabinoïdes de synthèse

Mama Éditions, 2009, 2018

(également en anglais)

La Spiruline, l'homme et la planète

Georg éditeur, 2005

(également en coréen)

Pourquoi & comment cultiver du chanvre

Mama Éditions, 2001

La Chose, Dix raisons de briser le tabou du caca

(co-auteur Hugo Verlomme)

Mama Éditions, 2000

Le Livre du cannabis, Une anthologie

(co-auteurs Tigrane Hadengue et Hugo Verlomme)

Georg éditeur, 1999

Le Chanvre, Renaissance du cannabis

Georg éditeur, 1995

(également en italien)

Le cannabis est-il une drogue ?

Petite histoire du chanvre

Georg éditeur, 1993

À mains nues

Albin Michel, 1983

Le Dossier vert d'une drogue douce

(co-auteur Hugo Verlomme)

Robert Laffont, 1978

Le Grand Départ et la vie sur l'eau

Albin Michel, 1977

SOMMAIRE

Petit manifeste.....	9
Une préface de Paris, France	11
Une préface de Colombie-Britannique, Canada	13
Première partie.....	19
Deuxième partie.....	103
Cahier photos.....	229
Annexe : Comment les toutes premières Cannabis Cups ont changé ma vie, <i>High Times</i> magazine, décembre 2019	299
Index.....	317

PETIT MANIFESTE

Le cannabis est un amplificateur. Sous son influence, faire ce que l'on aime est encore plus délicieux, faire ce qui nous rebute encore plus difficile.

Naturellement, cela ne plaît guère à ceux qui nous gouvernent; et c'est bien grâce à la perspective des milliards à collecter sous forme de taxes qu'enfin ils commencent à envisager d'admettre la présence de cette plante parmi nous.

Pendant des décennies, l'opinion publique a été manipulée dans le but de stigmatiser la consommation de cannabis.

Dans ce livre sincère, je souhaite (entre autres) montrer par l'exemple qu'il est possible d'être une bonne personne et d'aimer l'herbe. Oui, elle constitue pour moi une amie et une alliée; or, par bien des aspects, on pourrait considérer ma vie comme exemplaire. Je suis cool, je suis zen, je suis dans la droiture et j'atteins parfois une certaine sagesse.

À y regarder de plus près, il se peut même – il se peut – que cette compagne m'ait aidée à devenir la bonne personne que je suis.

Quoi qu'il en soit, l'heure est venue de libérer le cannabis.

Libérons-le et soyons vigilants dans la protection de son incroyable richesse génétique, si souvent mise à mal par les forces de police.

Que l'herbe soit et qu'elle prospère, dans sa diversité et sa splendeur.

Michka

UNE PRÉFACE DE PARIS, FRANCE

Qu'est-ce qui pouvait bien prédisposer la fille de ma classe au lycée La Fontaine, ayant grandi rue de la Faisanderie à Paris, à se retrouver à construire un bateau « à mains nues » (titre de l'un de ses livres), à naviguer sur les mers, à élever ses enfants dans une cabane de la forêt canadienne, à devenir une égérie du combat pour la légalisation du cannabis et cofondatrice d'une maison d'édition ?

À vrai dire, je ne sais pas.

Aujourd'hui, c'est dans sa vie, sa vie quotidienne et son expérience d'une maladie réputée incurable qu'elle nous invite à la suivre. Avec sincérité, impudeur, naïveté peut-être. Mais qui n'a pas envie de croire aux promesses de guérison lorsque la maladie tente de nous imposer sa loi ?

Pages écrites à bâtons rompus, qu'il faut lire dans le même mouvement, comme Michka les a écrites.

Plus qu'une préface à ce livre, je souhaite, avec ces quelques lignes, rendre compte d'une vie hors du commun, du courage, et dire les amitiés perdues puis renouées.

Catherine Deneuve

UNE PRÉFACE DE COLOMBIE- BRITANNIQUE, CANADA

Six heures du matin chez Michka, sur la montagne.

Une vague de lumière déferle par-dessus les arbres et inonde la maison. De façon presque audible, tant l'immobilité de la pièce est entière. Le café chauffe, il y a donc cela aussi à présent. Je balaye le plancher avec un vieux balai en paille, mais sans faire de bruit, car je sais qu'elle a travaillé tard à son livre hier soir. Ici, les rayons du soleil paraissent arriver à l'horizontale plutôt que d'en haut et, dans ces rayons, la poussière soulevée semble en or.

Hier, nous avons parlé de la marijuana (l'une des choses dont il est question dans son livre), et de la façon dont cette dernière induit un avant-goût d'illumination. Un répit par rapport au Moi fou: l'intuition soudaine de la sainte logique de tout ce qui est.

L'intérêt nouveau pour ses propriétés médicinales fait oublier le rôle du cannabis en tant qu'activateur psychotrope; on fait disparaître le high des variétés nouvelles, comme s'il s'agissait d'un effet second indésirable. Le patient ne veut pas planer, il veut guérir. Il ne voit pas de rapport entre les deux.

On n'entend pas un nouvel adepte du cannabis s'exclamer: « Ouah, je viens d'avoir une incroyable révélation sur moi-même! »

Nous vivons pour la plupart dans des régions, dans des pays, où l'expansion psychologique induite par le THC est considérée comme suspecte. Avec toute l'effervescence qui entoure le CBD, cet éveil est à présent mis à l'écart, comme

l'enseignement d'un maître spirituel autrefois révééré et maintenant relégué aux rayons inférieurs d'une bibliothèque, en attendant le jour où il retrouvera sa préséance.

Il en va différemment à Eagle Mountain. Nous sommes en faveur de la restauration mystérieuse et instantanée de l'enthousiasme attisée par l'Herbe vénérable.

En tant qu'anciens du cannabis, nous savons aussi que cette lueur d'illumination disparaît comme l'eau usée au fond d'un évier si elle n'est pas transposée dans la vie quotidienne.

C'est à ce point du vortex que Michka tend à demeurer.

À un moment de son récit, elle arrive dans une maison vide où elle va passer quelques jours. Après des mois de joyeuse anticipation, elle vient de comprendre qu'un certain homme avec lequel elle aimerait être voit les choses différemment. En fait, c'est la fin de leur histoire.

La pensée du « manque » veut s'attacher à la personne de Michka et demande à être entendue. Michka est seule, il fait froid, elle a faim.

Mais, dans son positionnement cosmique, rien n'existe davantage que le présent. C'est un art qu'elle a beaucoup pratiqué et vers lequel elle se tourne d'instinct. Choisisant le pur émerveillement d'être (plutôt que l'alternative), elle tire une taffe de sa petite pipe en bois et, conséquence de ce nouveau développement, sent immédiatement un espace s'ouvrir. Célibataire à nouveau. Comme c'est intéressant ! Puis les exemples de toutes les bonnes fortunes de son existence – ses enfants et ses petits-enfants, les soixante-dix livres engendrés par sa maison d'édition, les grandes histoires d'amour de sa vie – se dressent comme des sentinelles sur son chemin. De l'autre côté de la fenêtre, elle aperçoit un petit oiseau qui se pose sur une branche et, sans raison apparente, se lance dans un chant incroyable. Pourquoi pas, se dit-elle. Pourquoi pas ?

Michka se met en route, encore et encore, dans son voyage vers chez elle.

Guère aidée par son corps ces temps-ci, comme elle l'admet volontiers. Assaillie depuis plusieurs années par des périodes de tremblements ingouvernables, elle avance sans se plaindre. Taoïste en un sens. Elle ne peut pas nier la maladie – voilà, le mot est lâché! – mais elle comprend aussi que, sans ce contraste, elle ne serait pas capable du bien-être, auquel elle excelle. C'est quelque chose que l'on sent dans son espace intérieur – raffiné, considéré, dénué de tout ce qui encombrerait –, comme un salut à la beauté inconsciente avec, toujours, un œil sur le côté pratique. Son chalet est comme elle.

Parfois elle ne réussit pas à cuisiner car elle ne peut pas hacher, ou dévisser un couvercle. La médecine conventionnelle déclare son état incurable – tout en lui offrant un soulagement considérable sous la forme d'une petite pilule bleue. « Irréparable » n'a pas vraiment sa place dans le vocabulaire de Michka, aussi demeure-t-elle en quête de guérison. Elle s'est embarquée dans une pratique attentive du « connais-toi toi-même », convaincue de créer sa propre réalité. Pourtant, les symptômes ont persisté. Elle a consommé des litres de jus de feuilles de cannabis, livrés de Hollande jusqu'à son appartement parisien, comme il était recommandé. Sans succès. Trois séjours d'un mois dans une clinique ayurvédique en Inde ne changent rien à l'affaire. Elle se rend à deux reprises de l'autre côté de la planète, pour voir le guérisseur brésilien controversé Jean de Dieu; elle y est témoin de guérisons miraculeuses, mais pas pour elle.

Par ailleurs, comme la femme Algonquin le lui a dit à un festival du chamanisme, les femmes de son âge traversent une phase de libido accrue. Elles veulent s'accoupler. Toucher, s'unir – comme Michka peut en témoigner.

Elle commence à croire que, peut-être, ce qu'on lui montre, ce pour quoi elle a signé, c'est qu'il est possible de vivre *avec* ses symptômes.

Dans l'entre-temps, puisque tout est permis, des possibilités nouvelles et imprévues s'offrent sans cesse.

Voilà que Michka entre dans la cuisine. Elle ouvre en grand la porte qui donne sur le soleil au dehors, prend sur l'étagère le bocal de confiture de prunes et le fait glisser sur la table. Nous ne nous encombrons pas de mots à cette heure matinale. Un quart de tasse de café est versé, de l'eau chaude ajoutée... et puis, d'une manière qui ne lui ressemble pas, elle étale une énorme cuillerée de confiture sur son pain grillé, mord dedans et mâche tranquillement. Enfin, nous nous regardons. « Bonjour », dit-elle doucement, dans son propre rayon de soleil à présent, et le sourire aux lèvres.

Jamie Craig

PREMIÈRE PARTIE

Elle avait quitté James le 14 février. Sans préméditation aucune.

Il s'apprêtait à partir vers son train de retour lorsqu'elle s'était entendue dire qu'elle avait besoin de prendre un peu de recul. Naturellement, il avait posé des questions et, de fil en aiguille, ils avaient rompu. À l'amiable, en quelque sorte. *If I am not the man for you, you're not the woman for me*, avait-il dit fort justement.

Depuis, elle se sentait plutôt joyeuse. Plus joyeuse et plus vivante. Consciente d'un frémissement intérieur – de sa libido. (*Quoi, libido, à soixante-treize ans? Libido, avec ses accès de tremblote?*)

Paradoxalement, elle en était reconnaissante à l'homme qu'elle venait de quitter. Car, durant leur année de com-pagnonnage occasionnel, il l'avait aimée, elle et son corps vieillissant; il lui avait montré qu'elle n'avait pas perdu la capacité de prendre son pied au lit. Il l'avait reconnectée avec une image d'elle-même en tant que femme qu'elle avait perdue dans la tourmente, avant de le rencontrer. Au plus fort de ses difficultés. Jusqu'à la fameuse rencontre du train...